ASPECTS REPRESENTATIFS DE LA COUTUME FRERES POUR LA VIE DANS LE PAYS DE LĂPUȘ. ÉTUDE DE CAS

Ligia-Monica Cristea

PhD, Postdoctoral Researcher, University of Oradea

Abstract: The Land of Lăpuş has preserved many customs based on archaic rituals. The ritual fraternity developed within the very close friendship between women / men was an ancient ritual. The church has Christianized the secular types of pre-Christian rituals such as fraternity rituals by giving up those that called for blood exchange and replacing them with others that used bread, salt and wine as cultic objects in the actual ritual. In Land of Lăpuș the modern forms of the brotherhood developed in the pre-Christian period were discovered.

Keywords: rituals, fraternity, Lăpuş, land, brotherhood

Les groupes cérémoniels accomplissaient, à part leur fonction principale (celle de faciliter l'organisation des jeunes dans le cadre du village traditionnel roumain), d'autres fonctions destinées à léguer aux futures générations les valeurs des commmunautés où vivaient ces groupes d'âge et de genre.

Petru Caraman fait des introspections philologiques et ethnologiques en ce qui concerne la terminologie chrétienne en mentionnant n. *m. frères pour la vie*, l'expression féminine *grande amie* et le syntagme *fraternité rituelle*, attesté dans les dictionnaires étymologiques Pușcariu et Candrea- Densusianu, et il conclut que tous ces mots sont d'origine latine, ce qui constitue un argument qui prouve le caractère autochtone de ces institutions traditionnelles des Roumains.

Dans son étude magistrale sur la fraternité rituelle des jeunes hommes et des jeunes filles chez les Roumains, Petru Caraman citait le poète et le premier folkloriste Vasile Alecsandri avec une note ethnografique de la ballade «Le dragon » : «Devenir frères pour la vie est une coutume ancienne qui impose les obligations de se sacrifier l'un pour l' autre. Le lien de cette fraternité se réalisait par le mélange du sang. Lorsque deux hommes décidaient de devenir frères pour la vie, ils devaient se faire une entaille sur le bras droit, une entaille sous forme de croix et unir leur sang. »[1]

Les amis très proches, intimes devenaient frères pour la vie ou grandes amies. À part cette dénomination très connue de frères pour la vie, ceux- ci sont connus sous le simple nom de frères ou de frères par amour, dans certaines régions.Cette coutume frères pour la vie a lieu pendant l' enfance à partir de l'âge de 10 ans jusqu' à l'âge de 16 ans et si les jeunes hommes ne sont pas mariés, cette coutume peut se dérouler aussi plus tard , pendant la jeunesse. « Devenir frères pour la vie se faisait avec du pain et du sel»[2]et la formule du serment accentue le fait que leur lien durera symboliquement jusqu' à la mort :

« Je serai ton frère
Jusqu' à la mort
Je renoncerai plutôt au pain et au sel
Que de renoncer à toi ! »[3]

[1]Petru Caraman, Studii de folclor III., București, 1995, p. 211.
[2]Marcel Olinescu, *Mitologie românească,* Editura 100+ 1 GRAMAR , Bucuresti, 2004, p. 299.
[3] *Ibidem*, p. 229

Il y a de nombreuses régions folkloriques en Roumanie où les garçons s'entaillent l'auriculaire, mélangent ensuite leur sang, en renforçant ainsi leur fraternité. En plus, dans d'autres régions on signale le fait que le sang est reccueilli dans un verre dont le contenu est bu par les deux futurs frères.

À partir de ce moment-là, les frères ont l'obligation de s'entraider au travail.Ils prennent soin l' un de l'autre, se protègent pendant les conflits, se prêtent de l' argent, s'il est nécessaire. Ils sont les premiers invités aux occasions importantes de leur vie, ils sont toujours installés à la tête de la table à toutes les manifestations cérémoniales, à tous les festins. Leur lien n' est pas de parenté consanguine, ils sont considérés comme apparenté juste du point de vue spirituel, tel le parrainage reconnu comme lien de parenté spirituelle. Le plus âgé des frères a plus de responsabilités : il doit rendre visite au frère plus jeune que lui. Entre les deux frères il ne faut pas qu'il existe ni secrets, ni conflits. Il y a parfois des situations où apparaissent des malentendus, mais très rarement. Dans ces situations conflictuelles trouve son origine l'expression parémiologique « li s-au impuțit colacii » c'est-à-dire, être en divergence.

La culture spirituelle du pays de Lăpuș atteste la présence de la coutume frères pour la vie dans cette région folklorique. Le rituel de la coutume frères pour la vie et grandes amies est attesté par plusieurs études consacrées au folklore, mais surtout par des documents conservés à l' Archive de Folklore de l' Académie Roumaine, la filiale Cluj-Napoca.

Ces coutumes, frères pour la vie et grandes amies sont attestées d'ailleurs dans plusieurs localités du pays de Lăpuș. Par exemple, dans la localité Fănațe cette coutume se déroulait en même temps que le cérémonial de mariage et le marié et la mariée se trouvaient obligatoirement parmi ceux qui y étaient impliqués. Les hommes qui allaient devenir frères pour la vie s'attachaient un bras qu'ils passaient ensuite à travers une gimblette. Simultanément, les femmes répètent le même geste. Le geste par lequel ils s'attachent le bras symbolise le nouveau lien entre les deux actants du rituel À la fin de la cérémonie il s'embrassent pour «sceller le serment».

À Bontăieni, dans le pays de Lăpuș, en 1978, le rituel de la coutume frères pour la vie se déroulait sous les conseils autoritaires d' un maître de cérémonie (staroste) pendant la cérémonie d' un mariage. Le maître est très attentif à la manière dont le rituel se déroule. Le mari choisissait comme frère pour la vie son meilleur ami. Pendant que le serment est prononcé par les deux protagonistes, une chandelle est allumée devant les mariés. Le maître scelle le serment devant tous les participants, en soulignant le fait que ce nouveau lien n'est plus un simple lien d'amitié, mais qu'il est beaucoup plus complexe, il est similaire au lien de sang qui existe entre les frères. Sous les conseils du maître, le marié et son frère pour la vie passent leurs mains à travers une gimblette tressée en huit et ensuite ils trinquent, à tour de rôle, d'une bouteille d'eau- de- vie. Dans leur serment on invoque d'habitude la protection divine, pour que Dieu protège leur lien de la même manière qu'il protège les frères de sang. Les deux frères s'embrasssent trois fois et boivent de la bouteille trois fois et tout se déroule avec les bras croisés à travers une gimblette. À la fin du rituel, les principaux actants croisent leurs bras et l'inverse: le mari avec la grande amie de la mariée et le frère pour la vie avec la mariée. Ils s'embrassent et boivent de la bouteille, mais une seule fois.

L'amitié très profonde entre les garçons se concrétisait, le plus souvent, par la fraternité rituelle dans le village Remeți de Someș. Par exemple, les garçons devenaient des frères pour la vie pendant la cérémonie de mariage.Ceux qui allaient devenir frères pour la vie pouvaient être soit de jeunes mariés, soit des jeunes hommes, soit des enfants.La condition obligatoire était l' existence d' une amitié antérieure très profonde entre les deux futurs frères. Une famille du village pouvait avoir seulement deux frères et

deux grandes amies. Dans ce village, le cérémonial n'était pas dirigé par un maitre. Les deux protagonistes trinquaient des verres et ensuite, ils buvaient du verre les bras croisés, en se souhaitant bonne chance. Les bouteilles sont ornées de basilic et l'eau- de- vie est sucrée pour que leur amitié soit «douce»et plus profonde. Entre les protagonistes du rituel il n'y a pas un échange de cadeaux. À leur tour, leurs enfants peuvent devenir frères pour la vie, s'ils le veulent. Dans ce village aussi on conserve précieusement les obligations que les frères et les grandes amies ont les uns envers les autres. Ils doivent, à ce que l'on sait, s'entraider et, s'il est nécessaire, s'emprunter l'un l'autre. Les frères et les grandes amies sont toujours l'un à côté de l'autre aux moments de bonheur, mais aussi aux moments de tristesse.

À Lăpușu- Românesc, dans le pays de Lăpuș, les jeunes hommes devenaient frères pour la vie à l' occasion de certaines fêtes: Les Pâques, le Saint George ou le Mardi Gras. Il y avait alors la coutume de s'asperger l'un l'autre. Pour fêter leur fraternité il buvaient de l'eau- de- vie (horincă). Ils échangeaient des gimblettes et au moment de l'échange de ces cadeaux rituels réciproques, les jeunes s'embrassaient à travers les gimblettes pour affermir ce lien rituel.

La coutume frères pour la vie et grandes amies on la retrouve aussi dans la localité Fănațe, au pays de Lăpuș. Cette coutume se déroulait en même temps que le cérémonial de mariage et le marié et la mariée y étaient obligatoirement impliqués. Les hommes qui allaient devenir frères pour la vie s'attachaient un bras qu'ils passaient à travers une gimblette. Simultanément, les femmes accomplissaient le même geste. Le geste par lequel ils s'attachent le bras symbolise le nouveau lien entre les deux actants du rituel. À la fin du rituel, ils s'embrassent pour «renforcer le serment». En même temps le frère pour la vie donne au marié une somme d'argent, qui remplace, d'une certaine manière, le cadeau ou les cadeaux qu'on offrait autrefois.

Dans la localité Coaș, en 1974, la coutume se déroulait séparément selon un rituel très rigoureux. On organisait un festin où on invitait, quelques jours à l'avance, les participants. C'était obligatoire d'inviter toutes les personnes proches des protagonistes du rituel. On invitait les parrains, les vieillards et bien sûr les futurs frères pour la vie. Ceux-ci étaient appellés quelques jours à l'avance. On leur annonçait que la coutume aurait lieu le samedi ou le dimanche pour accomplir le désir que ceux ou celles qui ont été appelés deviennent frères pour la vie ou grandes amies. On organisait la fête avec des musiciens. Au début, mais aussi pendant le déroulement de la coutume, le maître de cérémonie disait une oraison de mariage qui, le plus souvent, était improvisée et n'était pas en vers.

Après le discours de mariage, le frère pour la vie et la grande amie s'embrassent à travers la gimblette. L'hôte offre aux frères et aux grandes amies une gimblette au-dessus de laquelle, parfois on met un fichu avec de l'argent. Ensuite, le festin commence. Après le repas, ceux qui ont organisé le cérémonial remercient les hôtes et tous ceux qui y ont participé et la danse commence. Dans certains cas, la fête durait jusqu'au lendemain. A Coaș on dansait une danse complexe composée de cinq «fogașuri» (parties distinctes du point de vue chorégraphique).

Tous les enfants qui avaient l'âge de douze ans pouvaient avoir des frères pour la vie. En même temps, les mariés étaient obligés d'accepter les frères pour la vie, sans avoir la possibilité de les choisir tout seuls. Avec le temps, cette obligation d'accepter les frères pour la vie est disparue de la vie du village de la région de Lăpuș.

Toujours à Coaș, le département de Maramureș, la même année, 1974, on a conservé une autre étude, qui vient compléter les informations enregistrées jusqu'alors. On apprend ainsi que la coutume se déroulait seulement pendant les cérémonies de mariage. La coutume ne se déroulait pas avant le grand repas, à la maison de la mariée. Le frère pour la vie et le marié sont installés d'un côté et de l'autre de la table. Ils se donnent la

main, ensuite, le marié se donne la main avec la mariée et, finalement, il s'embrassent. Le mari lui offre une bouteille d'eau-de-vie ornée de rubans, d'une bande tricolore et du papier gaufré. Le frère pour la vie trinque avec le marié, il boivent à tour de rôle de la bouteille. La mariée boit elle aussi, ensuite boit le frère pour la vie. Desormais, ils s'adressent les uns aux autres en utilisant uniquement l'appellation *frère* et *grande amie*. Au mariage du jeune homme, qui au moment de la fraternité n'était pas marié, la participation du frère pour la vie est obligatoire. Désormais, ils ont l'obligation morale de s'entraider au travail et de se protéger. À la fin du repas, se déroule aussi le cérémonial de la coutume grande amie. Cette coutume suit le même rituel social que celui de frère pour la vie. À la place des cadeaux, cette fois-ci, par l'involution du rituel, on offre de l'argent. Les grandes amies se donnent la main à travers une gimblette et ensuite elles s'embrassent. Elles aussi boivent de l'eau-de-vie de la bouteille ornée. Ce n'est pas obligatoire que l'eau-de-vie soit sucrée.

À la fin, les frères pour la vie et les grandes amies se donnent la main à travers la gimblette et l'inverse: la grande amie avec le marié et le frère pour la vie avec la mariée. Ils s'embrassent et boivent encore une fois de la bouteille d'une manière cérémoniale et solennelle. La gimblette reste dans la maison de la mariée et après le grand repas, on la mange avec les membres de la famille exclusivement. La gimblette de fraternité était trésée en trois et elle était préparée uniquement avec de la farine blanche, de l'eau, du sel et de la levure, tel le pain bénit. Elle était ornée d'une manière minutieuse, avec de la verdure, du papier gaufré et du basilic.

La mariée ne doit rien offrir à sa grande amie à son mariage, mais elle était obligée d'y participer et de lui offrir la même somme d'argent qu'elle avait reçue. Si elle ne peut pas y participer pour des raisons objectives, elle lui envoie de l'argent pour lui rendre l'argent qu'elle avait reçu à son mariage.

Comme je l'avais déjà mentionné, cette coutume était étroitement liée, dans certains régions aux fêtes de Pâques. Ainsi, à Răzoare, au pays de Lăpuș, les jeunes filles deviennent des grandes amies, à Pâques. Pendant le déroulement de la coutume, en 1976, les jeunes filles, qui vont devenir des grandes amies se serrent les mains à travers une gimblette et à la fin, elles s'embrassent. La coutume frère pour la vie se déroulait à l'eglise, mais il n'y avait pas de gimblette pendant le rituel. Leur serment était scellé par le prêtre du village, qui disait une prière pendant que les actants du rituel se tenaient devant l'autel, la main sur la croix

À partir de 1978, une autre information liée à cette coutume, recueillie à Surdești, parle du fait que la fraternité rituelle se déroulait au mariage du premier des deux protagonistes. Simultanément, les femmes deviennent elles aussi, grandes amies. On apprend ainsi qu'une famille peut avoir plusieurs frères pour la vie et le rituel a lieu au mariage du premier des deux protagonistes. Ils échanges des gimblettes et trinquent avec les bouteilles d'eau-de-vie. Les bouteilles doivent être tenues dans la main droite et au moment où ils en boivent, les frères croisent leurs bras. Le frère offre au marié une somme d'argent, que le marié lui rendra à son mariage. Par contre, le cérémonial de la coutume grandes amies se termine par un échange de cadeaux. Cette fois, à part l'argent, on échange aussi des gimblettes. A Surdești, les familles peuvent avoir plusieurs frères pour la vie.

A Bontăieni, en 1978, la coutume frères pour la vie se déroulait sous la coordination autoritaire du maître pendant la cérémonie de mariage. Le maître surveille avec attention le déroulement du rituel frères pour la vie et grandes amies. Le marié choisissait comme frère pour la vie son meilleur ami. Pendant que le serment est prononcé par les deux protagonistes, une chandelle est allumée devant les mariés. Le maître renforce le serment devant tous les participants et souligne le fait que le nouveau lien crée n'est pas un simple lien d'amitié, mais qu' il est beacoup plus complexe, similaire au lien de sang

entre les frères. Sous les conseils du maître, le marié et son frère passent leurs bras à travers la gimblette tressée en huit et puis, ils trinquent à tour de rôle d'une bouteille d'eau-de- vie. Dans leur serment, ils invoquent Dieu pour que leur lien soit protégé de la même manière que la divinité protège le lien entre les frères de sang. Les deux frères s'embrassent trois fois et boivent de la bouteille toujours trois fois, mais tout se déroulait les bras croisés à travers la gimblette. À la fin du rituel, les principaux actants croisent leur bras et l'inverse : le marié avec la grande amie de la mariée et le frère pour la vie du marié avec la mariée. Ils s'embrassent eux aussi et boivent de la bouteille, mais une seule fois.

Une autre information sur un élément du rituel frères pour la vie à Bontăieni, le département de Maramureș, atteste le déroulement de la coutume juste le jour de Pâques. Ce jour-là ce sont seulement les enfants qui devenaient frères pour la vie. Les mères préparaient pour leurs enfants une gimblette. Ils allaient dans le cimetière du village pour rencontrer leurs amis, ceux qui allaient devenir leurs frères pour la vie. Les enfants échangeaient leurs gimblettes (păşcuţele) preparées par leur mères et, dès ce moment, ils devenaient frères pour la vie. Celui qui donne l'information en 1978 précise que la coutume est devenue de plus en plus rare.

La moralité est la valeur la plus importante, cultivée et entretenue par la communauté traditionnelle du village. Puisque le bon fonctionnement de la communauté dépend, dans une grande mesure de son harmonie intérieure, il était très important que tous les éléments qui sont à la base de la structure de vie de la communauté soient eux aussi harmonieux et équilibrés. Ainsi, le foyer, le maison et la famille du paysan roumain ont contribué, au fil des années, à la conservation des principales valeurs morales et normes de conduite du village traditionnel roumain. C'est pourquoi, la transmission et la conservation des coutumes ont aidé à garder un équilibre socio-spirituel nécessaire au village roumain d'entre- les- deux- guerres et d'après- guerre, jusqu'à la fin du processus de collectivisation de l'agriculture en 1962.

Depuis les temps anciens, la moralité et strictement liée aux relations qui existent entre les membres de la communauté quels que soient l'âge et le sexe de ceux- ci. Dans ce sens, les coutumes pratiquées dans les villages roumains ont représenté une nécessité au niveau social. Ainsi, la coutume frères pour la vie et grandes amies a été longtemps pratiquée et dans certains endroits est restée, jusqu' à nos jours, le garant d'une tradition de moralité et de stabilité grâce à laquelle on assure la coagulation et la conservation des liens d'amitié très profondes entre les membres de la communauté. Dans ce contexte, on peut définir la coutume frères pour la vie comme ce type de parenté spirituelle qui aide à l'intégration des enfants et des jeunes dans la communauté.

L'engagement fait par les jeunes avant d' entrer dans le groupe des jeunes filles et des jeunes hommes, ou dans certains cas, avant le mariage, avait un but précis : ils désiraient avoir une personne toute proche du point de vue de l' âge, à laquelle ils puissent partager certains aspects liés à la vie quotidienne et spirituelle et même à la vie conjugale. On pourrait affirmer que le serment prononcé par les deux protagonistes « est une alliance à laquelle un témoin recourt pour affermir sa promesse » et apparaît « comme le symbole d' une solidarité avec l' être divin, cosmique ou individuel, qui est invoqué comme témoin ».[4]

La fraternité rituelle est étroitement liée aux coutumes familiales, elle parvient à « restaurer l'équilibre, l'ordre naturel, l'harmonie du couple, de la famille ou de la collectivité ».[5]On peut mentionner encore d'autres aspects, tout aussi importants, mis en

[4]Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dicţionar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori,numere, E-O,*volumul al II- lea, Editura Artemis, Bucureşti, 1994, p. 188.
[5]Ioan Degău, Nicolae Brânda coord., *Beiuşul şi lumea lui. Studiu monografic,* vol. IV, Editura Primus, Oradea, 2009, p. 721.

valeur par la coutume frères pour la vie ou les grandes amies: défendre la vérité, encourager la bonté, l'amitié, la coopération, la charité, et la solidarité du groupe. Petru Caraman a fortement insisté sur le fait que les anciens types de fraternité rituelle étaient conclus entre les partenaires avec le but de « restaurer la justice », « se protéger jusqu' à la mort », « unir leur propriétés », « obtenir les même droits que les frères naturels, de sang », dans le cas du droit coutumier médiéval roumain, connu sous le nom de *jumelage de propriété,* par lequel on pouvait parvenir à « retirer de succession juste les personnes les plus autorisées- parents au premier degré du défunt ».[6]

La rituel social de la fraternité est plein d' aspects énigmatiques et de significations. Les gestes que les participants sont obligés de faire sont nombreux et doivent être connus très bien aussi par ceux qui participent au cérémonial, mais aussi par ceux qui y sont directement impliqués.Bien que parfois les gestes semblent plus faciles à comprendre par rapport au texte proprement-dit, ils contiennent des significatios profondément enracinées dans l' universel parce que « comme élément d' un sous- système de la culture nationale, le signe non verbal reçoit certaines particularités, aussi au niveau du signifiant (la forme d' expression), qu' au niveau du signifié, c' est-à- dire le sens concret qu' on lui attribue dans la communication ».[7] Il existe ensuite pendant le déroulement du cérémonial un échange d' objets rituels entre ceux ou celles qui deviennent frères ou grandes amies.Il s' agit de ces cadeaux qu' on offre, obligatoirement , à ceux qui participent activement au cérémonial.

Dans le pays de Lăpuș, à Surdești, dans le cadre du rituel frères pour la vie, on échange des gimblettes et on trinque avec de l'eau -de- vie. Les bouteilles sont tenues dans la main droite et quand ils boivent de la bouteille, les deux protagonistes croisent leurs bras, rituel repris dans la vie quotidienne par ceux qui veulent se tutoyer. À Surdești, une famille pouvait avoir simultanément plusieurs frères. La même manière de marquer le serment on la retrouve dans le village de Fânațe, situé dans la même région. Ici, les hommes qui allaient devenir frères et les femmes qui désiraient devenir grandes amies, s'attachaient les bras et les introduisaient dans une grande gimblette, les hommes à travers une gimblete et les femmes à travers une autre gimblette. Puisque la coutume se déroulait pendant le cérémonial de mariage, à la fin du cérémonial, le mari embrasse la grande amie de la mariée et la mariée embrasse le frère du marié. A Coaș, le marié et la mariée pouvaient avoir autant de frères et de grandes amies qu'il voulaient. Dans les fréquentes études etnographiques du pays de Lăpuș, on peut remarquer de bizarres approches, comme espace de manifestation, des cimetières, et comme espace de temps, d'une fête importante, le Mardi Gras, ou même les Pâques des Morts. On peut constater ainsi, à quel point elles sont justifiées les interprétations et les hypothèses qui ont relevé une profonde relation génétique du rituel avec le culte des morts juste par le désir de l'esprit communautaire de raviver et de solidariser d'une nouvelle manière ces structures institutionnelles internes, les structures d'âge et de genre, de s'équilibrer et de retrouver la confiance dans la vie. À cet égard, il faut mentionner les interprétations de Petru Caraman, dans son étude de référence et de son disciple de Iassy, le professeur Ion H. Ciubotaru, des trois éditions des études sur les rituels d'enterrement en Moldavie.[8]

La fraternité rituelle est riche en symboles. La croix symbolise l'espace tout entier depuis les temps anciens. C'est un symbole qu'on retrouve dans l'Egypte Antique, en Chine, en Crête Antique. La croix apparaît dans l'iconographie des civilisations les plus

[6]Petru Caraman, *Op. cit.,* p. 215

[7]Ivan Evseev, *Simboluri folclorice*, Editura Facla, Timișoara, 1987, p. 165.

[8]Ion. H. Ciubotaru, Folclorul obiceiurilor familiale din Moldova (Marea trecere), în C.A.F., Iași, 1986; Marea trecere: repere etnologice în ceremonialul funebru din Moldova, editura „Grai și Suflet – Cultura națională", București, 1999; mai ales în monumentala sinteză, Obiceiurile funebre din Moldova, editura Universității Al. I. Cuza, Iași, 2014

anciennes comme un croisement, comme une jonction entre deux axes. De ce point de vue, on peut affirmer que le corps humain avec les bras ouverts a la forme d'une croix. Le symbole de la croix est ainsi étroitement lié au symbole de l'homme. Debout, l'homme est un Axis Mundi et à l'horizontale, lorsqu'il est couché sur la terre, il représente une croix des quatre points cardinaux.

La croix occuppe une place importante dans le cérémonial de la fraternité rituelle, lorsque celui-ci se déroule à l'eglise. Elle ne fait que renforcer le serment des jeunes, serment fait à l'église devant le prêtre, devant Dieu et devant toute la communauté.

L'avenir de notre folklore dépend de nous dans une grande mesure, même si l'éloignement des coutumes est inévitable, nous tous nous devons essayer de garder vivantes toutes les valeurs du folklore roumain.

Par conséquent, nous pouvons affirmer que la fraternité rituelle a contribué auparavant et essaie de contribuer à présent à la promotion des valeurs morales, valeurs qui ont été essentielles pour le peuple roumain, le long de son existence mouvementée.

BIBLIOGRAPHY

I. Volume

1. Academia Română, Institutul de lingvistică „Iorgu Iordan", Dicţionarul Explicativ al Limbii Române, Ediţia a II-a, Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti, 1998
2. Biblia sau Sfânta Scriptură, Editura Institutului Biblic şi de misiune ortodoxă al Bisericii Ortodoxe Române, Bucureşti, 1988
3. Borza, Alexandru, Dicţionar etnobotanic, Editura Academiei, Bucureşti, 1968
4. Buzărnescu, Ştefan, Sociologia opiniei publice. Sistemul conceptual şi metodologia cercetării, Editura de Vest, Timişoara, 2005
5. Caraman, Petru, Studii de folclor III., Ediție îngrijită de Iordan Datcu și Viorica Săvulescu. Studiu introductiv de Iordan Datcu, Editura Minerva, București, 1995
6. Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, Dicţionar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figure, culori, numere, E-O, volumul al II-lea, Editura Artemis, Bucureşti, 1994
7. Costaforu, Xenia, Cercetarea monografică a familiei. Contribuţie metodologică, Editura Tritonic, Bucureşti, 1945
8. Ioan Degău, Nicolae Brânda coord , *Beiușul și lumea lui. Studiu monografic,* vol. IV, Editura Primus,Oradea, 2009,
9. Densusianu, Ovid, Folklorul. Cum trebuie înţeles, 1909
10. Eliade, Mircea, De la Zalmoxis la Gengis-Han, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1980
11 Evseev, Ivan, Simboluri folclorice, Editura Facla, Timişoara, 1987
12. Herseni, Traian, Sociologie – Teoria generală a vieţii sociale, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1982
13. Niţu, George, Elemente mitologice în creaţia populară românească, Editura Albatros, Bucureşti, 1988
14. Olinescu, Marcel, Mitologie românească, Editura 100+1 GRAMAR, Bucureşti, 2004
15. Ruxăndoiu, Pavel, Folclorul literar în contextul culturii populare româneşti, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 2001
16. Vrabie, Gheorghe, Folcloristica română – evoluţie, curente, metode, Editura pentru literatură, Bucureşti, 1968
17. Vulcănescu, Romulus, Mitologie română, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1985

II. Manuscrise

1. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017930
2. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 08936
3. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017464
4. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017170
5. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017395
6. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017211
7. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017111
8. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017172
9. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017212
10. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017489
11. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017465
12. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017463
13. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 2282 II e
14. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 015405
15. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017326
16. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017325
17. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017395
18. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017456
19. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 015031
20. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017914
21. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017267
22. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017216
23. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 016793
24. Arhiva de Folclor a Academiei Române, Cluj-Napoca, Fond Arhivă nr. 017227